



DÉAMBULATOIRE PERFORMATIF ET CONTEMPLATIF
POUR UN CLOWN ET UN.E PLASTICIEN.NE

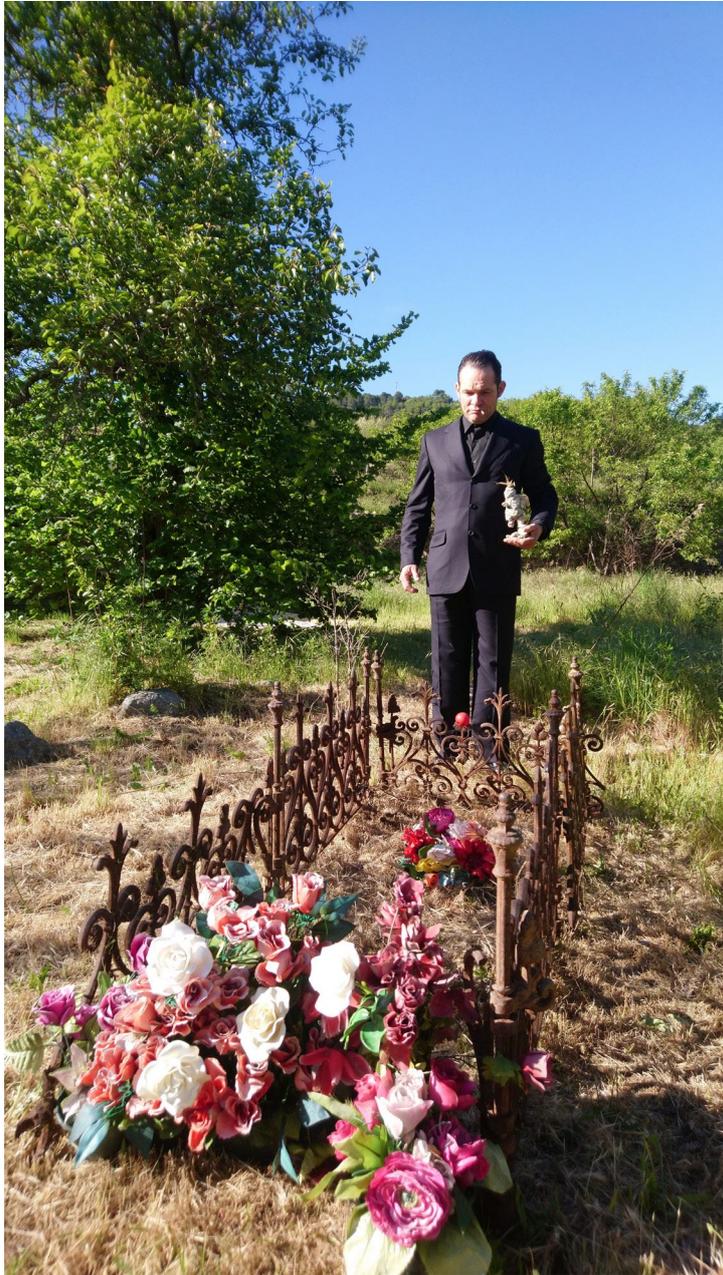
« LES RITES FUNÉRAIRES VISENT AVANT TOUT À ASSURER LA “ PAIX DES VIVANTS ” »

LOUIS VINCENT THOMAS - SOCIO-ANTHROPOLOGUE

SOMMAIRE

LE SYNOPSIS.....	3
LA NOTE D'INTENTION.....	4
LE PROPOS.....	5
LA SCÉNOGRAPHIE	7
LA MISE EN OEUVRE.....	7
LA MISE EN JEU.....	9
LA MISE EN ESPACE.....	9
TEMPORALITÉ : LA LUMIÈRE DE L'AUBE.....	11
QUEL PUBLIC ?.....	11
LA RELATION AU PUBLIC : UN RITUEL RÉINVENTÉ DANS L'INSTANT.....	12
LE PROCESSUS DE CRÉATION.....	13
LA DISTRIBUTION.....	14
LE CALENDRIER.....	14
LA COMPAGNIE.....	15
LES SOUTIENS.....	18

LE SYNOPSIS



Un croque-mort nous guide pour une marche dans le vide, il fait les présentations, orchestre les au revoir, nous accompagne dans cet entre-deux, quand le corps passe du mort au défunt. Il nous partage sa pratique du mort et croque la vie. Il invente avec nous un rituel improbable, de chair, de cendres, de mort et de vie mêlés. Embarque un cortège pour jouer un simulacre joyeux de notre avenir commun. Avec lui « faisons » le mort.

LA NOTE D'INTENTION

Mortem (Titre provisoire) un spectacle déambulatoire performatif et contemplatif, que nous souhaitons sensible et jubilatoire. Nous y parlerons de ce que nous avons tous en commun mais que nous partageons difficilement, notre mort. Causer du mort nous fera parler de notre finitude, de transmission, de partage, de vie, de reliance. Nous confronterons l'être et l'avoir, et conjuguerons « avoir été » au futur.

Dans ce monde que l'on consomme comme s'il ne devait pas nous survivre nous avons envie d'éprouver notre temporalité éphémère.

Qu'est-ce qu'il y a à venir ? ... Comment nos petits mondes s'achèveront sans achever le grand ? Chacun peut faire ses plans sur la comète, nous avons tous un avenir commun, qu'on le cherche ou non, nous sommes mortels.

Parlons en.

Prenons ce temps et cet espace, ensemble.

Prenons le risque de réveiller quelques vies endormies.

Mortem est un projet sur La Perte, comment on l'appréhende, chacun et ensemble. En jouant avec ce questionnement, nous nous souhaitons de belles rencontres, du plein et du vide, beaucoup de douceur...

... avec le désir que le spectateur reparte animé de l'énergie particulière qui se révèle parfois face à l'Absence, ce désir vibrant d'honorer le vivant, d'être au présent.



LE PROPOS

Les rites funéraires sont évocateurs des rapports entre les individus et avec le monde tels qu'ils le conçoivent. Notre société occidentale a oublié beaucoup de ses rites de passage et la mort devient la grande absente du paysage social. Avec nos morts nous faisons face à une absence de rituel, et nous confions le plus souvent l'orchestration des adieux aux pompes funèbres.

Celles-ci investissent ce vide, et proposent un pouvoir d'achat pour organiser la mort à crédit. La mort est un service monnayable parmi d'autres. Si les rites funéraires dévoilent beaucoup d'une société, qu'en est-il de la nôtre qui aujourd'hui substitue au rituel de la mort un produit de consommation ? Pourquoi préférons-nous souscrire un contrat obsèques : pour éviter à nos survivants la charge d'orchestrer notre cérémonie funèbre, ou par crainte de disparaître sans hommage à notre image ? La médicalisation de la fin de vie augmente aussi la mise à distance de la mort, du mort. Est-ce que tout cela est motivé par le culte du bonheur, trop de solitude, par un désir de maîtrise exacerbé ? Quel sens donner à cette béance ?

AVEC CE PROJET NOUS VOULONS QUESTIONNER CE VIDE, COMMENT SE RASSEMBLE T'ON DANS LA MORT, DEVANT LE MORT ? QU'EST CE QUE ÇA RACONTE DE NOUS, DE NOS PEURS, DE NOTRE PRÉSENCE À LA VIE ? QU'EST CE QUE ÇA REMUE EN NOUS ? COMMENT ON LE TRAVERSE, COMMENT ON SE LE TRANSMET ?

Pour Louis Vincent Thomas, *«la fonction fondamentale du rite funéraire revêt de multiples visages : rassurer, déculpabiliser, reconforter, revitaliser... A ce titre, le rituel funéraire aurait une importance vitale. Il est peut-être urgent d'en limiter l'appauvrissement ou de le réinventer.»*

Certains le font déjà, cherchant à échapper aux références religieuses, et on assiste à une personnalisation du rite funéraire mais *« cela ne va pas sans susciter une confrontation à l'altérité avec tous les risques, les incertitudes et les conflits qu'elle suppose »* (Simone PENNEC, *« Une bonne mort pour ses parents. »*)

Mais nous ne sommes peut-être pas tous égaux avec cette mort "hors cadre", comme le soulignent Jean-Yves Dartiguenave et Pauline Dziedziczak pour qui *« Il y a tout lieu de penser que plus les familles disposent d'un fort capital social et culturel, mieux elles sont armées pour négocier leur propre place dans le dispositif rituel. »*



C'EST L'INTIME NÉCESSITÉ D'APPRÉHENDER LE VIDE, DE PARLER DU MORT POUR EXALTER LE VIVANT QUI ANIME NOTRE PROJET. QU'ADVIENT LE COMMUN DES MORTELS. FAISONS SOCIÉTÉ AUTOUR DU MORT.



LA SCÉNOGRAPHIE

LA MISE EN OEUVRE

Pour commencer, faisons se rencontrer un clown et un thanatopracteur. L'un dans la peau de l'autre. Tous deux maîtres dans l'art du maquillage, pour nous rendre présentables, l'un l'aberration de la vie et l'autre celle de la mort.



LES COMPOSANTES DE L'ÉCRITURE.

LE RÉCIT CHORAL : ENQUÊTE INTIME EN QUÊTE DE SENSIBLE.

« Tout se passe comme si le mort venait dire une dernière fois le sens qu'il voulait donner à sa vie et le message qu'il a voulu transmettre de son vivant ».

Patrick Baudry et Henry-Pierre Jeudy

Nous écrirons à partir de la parole multiple et précieuse du "commun des mortels" que nous récolterons aux différents âges de la vie, enfance, adolescence, séniors... et auprès des professionnels, aidants, les agents des pompes funèbres, les thanatopracteurs, témoins privilégiés de nos choix intimes face à la mort.

Ensemble nous causerons du mort, créant ainsi une cartographie intime et plurielle de la place du mort dans notre société actuelle.

Souvenirs, émotions, projections liées aux morts résonneront du creux des urnes et se disperseront à tous vents. Le clown s'emploiera à les magnifier invitant chaque spectateur à les entendre.

Ces échanges viendront aussi nourrir l'acteur/clown dans son incarnation du Maître de cérémonie de notre épopée funèbre, loin des préjugés et se refusant à la caricature.



LA MISE EN JEU

La posture intérieure du clown est dans l'ADN de la compagnie.

L'approche clownesque cette fois se fera comme un révélateur, laissant apparaître les différentes nuances de noirs et blancs qui font le contraste d'une photographie.

Ce qui nous importe pour ce spectacle ce n'est pas que le clown incarne son récit intime, c'est qu'il nous guide avec sa sensibilité toute particulière pour recevoir ceux des « autres ». Comment il nous amènera à célébrer ici et maintenant la perte, notre perte, et par là même notre force vitale à « être » ensemble.

De nos expériences passées nous ne gardons cette fois que l'état d'être en jeu, d'être au présent sans masque.

LA MISE EN ESPACE

« L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ? »

Georges Perec

Comme il s'agit de jouer avec notre commun de mortels, de faire corps autour du mort, cette création adviendra dans l'espace public, là où le spectateur peut entrer en communauté à sa guise.

Nous chercherons à jouer des distances entre l'intime et le commun, et entre finitude de nos petits mondes et continuité du grand, par des dispositifs d'installation, des temps de marche différenciés, un temps pour soi, une fête pour tous, une « communion émotionnelle ».

Nous avons l'envie très forte de nous inventer un protocole d'installation qui nous permette une grande malléabilité et mobilité pour pouvoir jouer intuitivement de la poésie des lieux.



NOUS CREUSERONS TROIS AXES

LES INSTALLATIONS PLASTIQUES, SONORES, OLFACTIVES

Nous explorerons un langage plastique à partir de la symbolique de nos rituels et de nos tabous. À plusieurs étapes de la déambulation nous mettrons en jeu des dispositifs simples qui proposent une lecture intuitive et sensible des transformations qui s'opèrent avec le mort. Deux installations sont envisagées pour perdurer plusieurs heures en dehors du « temps de spectacle », avant le début et après la fin, livrées à l'empreinte du passant.

La matière, la couleur et l'odeur :

Le corps mort est un sujet éminemment plastique, et génère un imaginaire puissant autour de sa décomposition et de sa disparition.

On détournera des matières et objets liés à cet imaginaire, et ceux intervenant habituellement dans les cérémonies funèbres, pour étendre le champs des mots, faire ressentir ce qu'ils ne disent pas.

Le mort en se figeant entame plusieurs métamorphoses, en lui et autour de lui. Il nous confronte à la fragilité de l'image, la fugacité du souvenir. Empruntant aux land-art ou street-art on dessinera une trace éphémère dans l'espace, interpellant le passant sur le bouleversement passé.

Avec la mort le corps perd son souffle, sa chaleur, son odeur. On l'évoque rarement car la perception en est très personnelle, pourtant la persistance olfactive est bien présente dans nos souvenirs. On usera d'essences avec soin.

LA MARCHÉ

Comme dans un rituel funéraire la marche aura son importance, comme temps transitionnel, d'un seuil à l'autre.

Il ne s'agit pas de recréer une marche funèbre, mais reprenant ce que celle-ci imprime sur les corps en deuil, on guidera les regards vers les sols foulés, invitant à ressentir l'espace entre nous, pas à pas.

La déambulation mettra en scène un cortège qui devrait se déplacer en marquant quatre étapes, partant d'un lieu intérieur pour s'achever dans un espace vert. Nous traverserons des espaces choisis pour leurs températures, leurs qualités picturales, contrastant entre étroitesse et ouverture, codifié et sauvage, matériel et naturel.

LE TEMPO

Le tempo de la déambulation mettra en relief le simulacre des 4 étapes de la transformation des corps, le mort et le social.

-Étape 1 : celle de la thanatomorphose.

Elle représentera ce que l'on ne veut pas voir, ni savoir du mort, ce qui reste caché. Le corps de chair entame sa transformation vers le rien.

- Étape 2 : celle du défunt.

Le mort devient défunt, le corps est rendu acceptable pour la mémoire. C'est l'étape de la négociation.

- Étape 3: l'agrégation.

Le vivant devient sur-vivant. Le disparu est honoré, le vide est consommé, le mort est fête. Moment de charge énergétique, d'acceptation. On fait corps.

- Étape 4 : ce qui résulte.

L'absence est faite souvenir. La place vacante du défunt est réinvestie. L'espace est réorganisé.

TEMPORALITÉ : LA LUMIÈRE DE L'AUBE



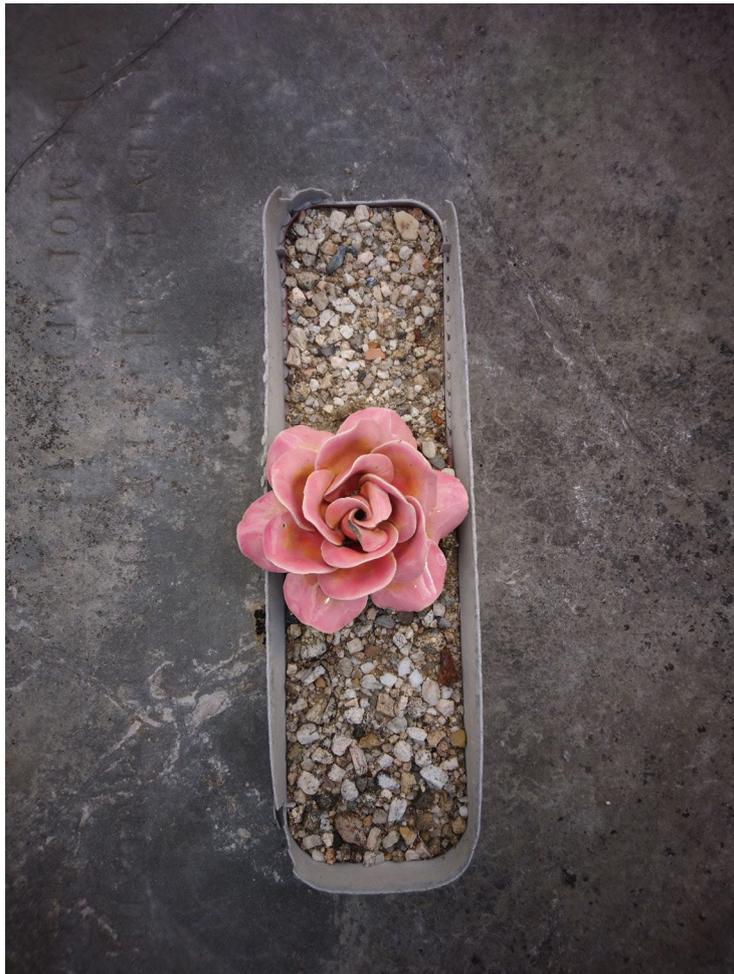
Une heure idéale pour ce spectacle pourrait être celle de l'aube. Ce moment délicat de transition lumineuse qui transmute les couleurs, éclairerait naturellement le sens de notre cortège.

Dehors au lever du jour tout se prête à une attention particulière.

QUEL PUBLIC ?

Notre projet s'adresse à tous les publics. À son origine, il y a le constat qu'avec l'appauvrissement de nos rites de passage, le mort devient le grand absent de notre paysage social, et cela questionne nos liens entre vivants. Limiter l'accès des plus jeunes à notre projet reviendrait à alimenter les tabous, et contredirait notre désir de créer du lien. Le deuil peut être vécu à tous les âges de la vie, et ce projet le sera aussi.

LA RELATION AU PUBLIC : UN RITUEL RÉINVENTÉ DANS L'INSTANT



Comment fait-on ensemble ? C'est une réflexion importante que l'on pose au cœur de notre processus pour cette création. Les portes d'entrées proposées au public seront plurielles - guidée, codée, intuitive, charnelle - individuelles et collectives. Nous inviterons à faire corps ensemble pour une célébration joyeuse ... de notre commun de mortels dans un espace qui exalte le vivant.

LE PROCESSUS DE CRÉATION

Pré-écriture poétique, intuitive et documentée. *Dynamique intérieure*

Récolte de témoignages, écriture du récit. *Dynamique dans l'échange / Passeurs de parole*

Y faire écho dans la matière, s'inventer un vocabulaire plastique. *Étape charnelle*

Écriture en jeu, trouver le battement de cœur, la guidance. *Étape du souffle*

Mise en espace, s'inventer un protocole, pour faire sens là où on est. *Le voyageur*

On imagine travailler comme cela, en faisant des aller-retours entre ces étapes lorsque les questionnements qui vont arriver les rendront nécessaires. Un tissage en boucle sans rien fermer.



LA DISTRIBUTION

Auteur - interprète : Boris Arquier
Auteure - metteuse en scène : Patricia Marinier
Plasticien.ne au plateau : en recherche
Régie et bricolages sonores : Gregoire Tacussel
Costumes : Magali Bilbao
Bidouilleur lumineux : Yann Martinez
Production et diffusion : Carole Escolar
Aministration et production : Clara Lucas

LE CALENDRIER

. Résidence de Territoire de janvier à juin 2020 (confirmé) :

Du 14 au 24 Janvier 2020 : Résidence à la Filature du Pont de Fer
Tissage du récit : Interviews et collecte de témoignages

Du 25 Février au 08 Mars 2020 : Résidence à la Filature du Pont de Fer
puis du 16 au 26 Mars 2020 : Résidence à La Filature du Mazel
Mise en jeu et scénographie du récit de nos morts

Du 13 au 19 Avril 2020 : Résidence à la Filature du Mazel
puis du 28 Avril au 03 Mai 2020
Labo de recherche autour de la performance plastique et le jeu

Du 06 au 13 Mai 2020 : Résidence à la Filature du Mazel
Mise en espace, exploration des qualités de déambulation et expérimentation des traversées
Temps d'écriture pour un rituel célébratoire imaginaire, avec un labo participatif

Le 19 mai 2020 : sortie de résidence de recherche en préambule au Festival DOC-Cévennes

Du 26 mai au 05 Juin 2020 : Résidence à la Filature du Pont de Fer

. du 21 au 23 septembre 2020 : montages sonores en studio

. septembre ou octobre 2020 : 6 à 10 jours de résidence à Bagnols-les-Bains (48) Rude Boy Crew - Festival d'Olt - Confirmé

. du 16 au 23 novembre 2020 : résidence de jeu et mise en espace #2
- en recherche

. Avril 2021 : résidence phase de finalisation au PALC Châlon-en-Champagne (51) - **À Confirmer**

Première printemps 2021

LA COMPAGNIE

MICROSILLON

La compagnie est née en 2006 sous l'impulsion de Patricia Marinier et Boris Arquier, qui après avoir œuvré chacun dans de belles aventures collectives ont eu envie de s'offrir un terrain d'expérience plus intime en partant de leur dénominateur commun, le clown. Depuis, la compagnie explore une écriture pour l'acteur-clown, prenant plaisir à imbriquer jeu et performances sonores, au service d'un univers sensible et incisif. Au fil de ses créations elle explore ce que l'humanité a de précieux, dans la simplicité, elle questionne l'altérité avec humour et émotions, mettant au centre de ces récits ceux que notre société oublie souvent de voir, les humanonymes.

« L'HUMOUR EST UNE DÉCLARATION DE DIGNITÉ, UNE AFFIRMATION DE LA SUPRÉMATIE DE L'HOMME SUR CE QUI LUI ARRIVE. »
ROMAIN GARY - LA PROMESSE DE L'AUBE

LES PRÉCEDENTES CRÉATIONS

Fausse Piste :

Duo clownesque pour duel cartoonesque, mis en scène par Christian Lucas. L'air de rien, dans l'enceinte de leur petit salon ce couple diffuse l'absurdité des mécanismes du quotidien, et laisse entendre que dans l'intimité les comportements échappent à la raison. 2006 / 2009 - 132 représentations

One day à la Bobitch :

Solo à plusieurs pour 1 clown beat-boxer, mis en scène par Michel Dallaire. Satyre douce-amère d'un monde du travail aliénant, privant l'individu de son identité propre et de toute liberté. 2010/2015 - 207 représentations

Actuellement en tournée, Urban Et Orbitch :

Solo pour clown-performeur sonore, mis en scène par Patricia Marinier. Une échappée nocturne en roue libre pour un vieux, un fauteuil roulant et une souris, qui questionne l'isolement, générationnel, urbain, médical, et interroge l'affaiblissement du lien social. 2015/... - plus de 130 représentations à ce jour

Microsillon ce sont aussi des rendez-vous au creux des Cévennes. Installée à Lasalle la compagnie, lorsqu'elle n'est pas sur les routes, a à cœur d'y provoquer des rencontres avec les habitants et d'autres artistes en organisant évènements et ateliers.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

QUI SONT-ILS?



BORIS ARQUIER CLOWN, BRUITEUR, DJ, HUMAN-BEAT BOX.

Boris Arquier a débuté comme clown de tôle avec le cirque Archaos. Puis en compagnie de Michel Dallaire, Pierre Pilatte et Michel Herman il joue *Les Hommes En Noir* aux quatre coins de la planète et prend goût à interroger le monde par l'absurde. Il rejoint ensuite le cirque GOSH dans *Shake Edy Bobo* avant de partir pour l'Allemagne durant plusieurs années. Là il y joue notamment dans *Tableaux d'une exposition*, d'après l'oeuvre de Moussorgski, mis en scène par Karlheinz Heimschroth, et crée 4 numéros solo qu'il joue plus de 200 fois sur les scènes des cabarets.

Dans le même temps il parfait ses talents de DJ et beat-boxeur en se produisant sur les scènes alternatives berlinoises, il est durant 3 ans Résident DJ au DELI à Berlin. De retour en France il renoue avec ses racines et prend le chemin d'une exploration clownesque plus intime, et pour ouvrir sa malle à jouer il fonde avec Patricia Marinier la *Compagnie Microsillon*. Après un premier duo, il s'aventure seul en Bobitch accompagné des regards bienveillants de Michel Dallaire et de Patricia Marinier. Dans le même temps il continue de questionner sa pratique en rencontrant ponctuellement d'autres clowns au plateau, ou en s'aventurant sur d'autres terrains comme avec *Le Doux Supplice*.

PATRICIA MARINIER

COMÉDIENNE, CLOWN, PLASTICIENNE, METTEUSE
EN SCÈNE.

Après trois années aux beaux arts de Nantes, une cascade en vélo, 8 mois d'hôpitaux, une convalescence au Royal de Luxe, elle devient sérieuse et commence à jouer aux côtés de Fred Tusch et ses compères de La Guitoune, puis embarque dans le train-spectacle colombien *L'Expresso del hielo*. Elle y conforte son goût du tout-terrain et de la performance, chemin faisant elle travaille en compagnie du PHUN, Éclat Immédiat et Durable, La machine, cirque Gosh... Elle accroche le spectateur, dans les trains, les gares, les bateaux, les bois, les caves, les souterrains, un chapiteau et autres appartements toujours en quête d'une rencontre improbable, sensible et incisive. Désireuse d'explorer plus avant le jeu clownesque et d'affirmer ses choix d'écriture, elle crée avec Boris Arquier *Fausse Piste* duo fondateur de la *Cie Microsillon*, qu'elle dirige avec lui. Parallèlement elle performe durant 7 ans au sein de la famille de clowns des 777, avec l'Apprentie cie, et dans sa quête d'expériences éclectiques accompagne de son regard les projets d'autres artistes, BOZO ZoB', La cie Aller/Retour, Les Frères Jacquards, Le Doux Supplice...



LES SOUTIENS - COPRODUCTIONS ET RÉSIDENCES

Confirmé :

- La Filature du Mazel (30)
- La Filature du Pont de Fer (30)
- Résidence de territoire dans le domaine des écritures scéniques contemporaines (Département du Gard, DRAC Occitanie)
- Festival d'Olt - Rude Boy Crew (48)

En cours :

- Le Périscope (30)
- Bouillon Cube (34)
- Mélando (34)
- Théâtre Christian Liger (30)
- Le PALC (51)
- Festival FURIES (51)
- L'Atelline (34)
- Lacaze aux Sottises (64)
- Les Ateliers Frappaz (69)

Presentis :

- ARTO Ramonville (31)
- Le Festival d'Aurillac (15)
- Eurêk'art Label Rue (34)
- Le Cratère (30)
- Le Chai du Terral - Festin de Pierre (34)
- L'Usine (31)
- Lieux Publics (13)
- La Verrerie (30)
- Le Daki-Ling (13)
- La Carrosserie Mesnier (18)
- Le Boulon (59)



CONTACTS

ARTISTIQUE

PATRICIA MARINIER

06 62 43 05 17 - MARINIER.PATRICIA@MICROSILLON.NET

BORIS ARQUIER

06 73 42 41 48 - BORIS.ARQUIER@MICROSILLON.NET

PRODUCTION - DIFFUSION

CAROLE ESCOLAR

06 62 68 73 14 - DIFFUSION@MICROSILLON.NET

TECHNIQUE

GRÉGOIRE TACUSSEL

06 87 40 62 72 - CONTACT@MICROSILLON.NET

ADMINISTRATION

CLARA LUCAS

06 61 20 98 17 - ADMIN@MICROSILLON.NET

WWW.MICROSILLON.NET

